

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Yves TABIN

Chronique du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 312-315

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Chronique du Collège

Selon certains, l'étude est le privilège des humains. Cependant, un renard aux principes démocratiques ne put admettre pareille injustice. Il projeta d'entrer au collège par le haut, c'est-à-dire sans examens. Mais la loi de la pesanteur estropia notre zélé renard et révéla bientôt une entreprise qui se serait voulue discrète. Emoi profond. Le collège accourt sur les lieux « comme un seul homme ». L'abbaye mobilise ; son vénérable maître d'armes se pare pour la bataille. Tel Cléarque ou Patrocle, il ajuste l'Ennemi. Mais, comme dans *Le Petit Prince*, il faut ménager un adversaire déjà si rare : un coup pour le provoquer, un coup pour trouver son point faible et un coup triomphal pour l'abattre. Et voilà ! on rapporta triomphalement l'implacable ennemi qui dut passer aux cuisines, car la viande est en progrès ces temps-ci.

Et pendant ce temps, au quartier juif de l'abbaye, quelqu'un se crut visé dans cette histoire de " Renard " et se hâta de terminer sa nouvelle grammaire anglaise.

Selon une tradition ancestrale, l'abbaye, le collège et leurs musiciens ont une dévotion toute spéciale pour sainte Cécile, dont la solennité extérieure tomba cette année le lundi 23 nov.

Nous n'avons pas le sens des valeurs. Sainte Cécile, avant d'être patronne des musiciens, fut d'abord martyre. Mais aucun artiste de ce soir n'a fait transparaître cette vérité dans sa production : il faudra bien que je me produise une fois pour rétablir l'équilibre.

Il y en eut pour tous les goûts. Beaucoup de chœurs surtout, reprenant les mêmes membres, mais sous des raisons sociales différentes. Si le chœur d'hommes nous rappela que les jours s'en vont, celui du lycée mit des Oignons à son menu, ce qui explique l'absence de Cardinaux. " The Mister Fox's Band ", très fort en improvisation, nous révéla surtout la voix majestueuse de son " manager ". Le chœur scout, constitué pour l'occasion, mit tout son effort à interpréter en première " La belle Neuchâteloise " en sol majeur, opus 1 d'un " compositeur suisse contemporain ". Nous voulons l'encourager, car c'est en

forgeant qu'on devient forgeron, et quand on a bien commencé, il faut continuer. Le chœur canonial, alliant l'utile à l'agréable, nous dévoila en musique les dangers de la sérénade : nous aurons au moins appris quelque chose ce soir-là... Ces messieurs parlaient-ils par expérience ? Qu'en pensez-vous, Messieurs Pasquier, Athanasiadès, Eracle et Rappaz ?

Afin que tous les styles soient représentés, Thierry Martin et Gustave Turini ont... bien voulu porter le flambeau du jazz ce soir-là. Rien de plus normal, car le jazz s'implante chez nous, grâce à l'impulsion vivifiante d'artistes enthousiastes.

N'oublions pas Schellenbaum *mit Isis und Osiris von Mozart*, Truffer et ses chansons, ni M. Eracle, dont le " chapeau pointu " fut le sommet de la pyramide. Mais M. Eracle va de déceptions en déceptions : se voyant refusé le " p'tit cœur, bergère lonlaire... ", il va " au bal samedi dernier " ; il en crut perdre la raison, et pour cause.

Turlu, turlu, turlututu.

En plus de sainte Cécile, on fêta MM. Raphaël Berra, surveillant secondaire des petits, et Raphaël Gross, préfet des externes. Puis M. René Humair, surveillant des petits qui, avec beaucoup de délicatesse, conduisit sa section sous les fenêtres de M. René Bérard, à Saint-Amé, afin de lui souhaiter en chœur une bonne fête et un prompt rétablissement. Les " Gabasportifs " rendirent un chaleureux hommage à leur champion, M. André Rappaz.

Et voici qu'un beau jour, saint Nicolas se mit en route pour le collège. Il fit un détour par une planète au lever matinal (5 h. 20) et descendit sur Terre, à cheval sur un rayon de cette planète. Il entra par la fenêtre de la bibliothèque. Le rayon s'arrêta dans une lunette astronomique. De là, deux pas à faire et voici notre Saint à la répétition de chant, accompagné de son fidèle père-fouettard. Quelques bastonnades : Didier, Comte, Tinguely Jr, Anton " Kenz... machin " et M. Eracle, qui reçut la sienne avec bonne humeur et des cacahuètes. Puis des cornets avec mention spéciale et accolade pour MM. Pasquier, Grandjean, Athanasiadès, Rappaz et Jolissaint, puis des cacahuètes ordinaires pour la foule.

Saint Nicolas visita ensuite les malades et leur dévouée Sœur Nathalie ; puis la section des petits, où chacun eut sa part de verges et de bonbons : Maradan au regard inquisiteur, Broquet et ses rythmes, Hubert Dupraz le mathématicien, l'aéronaute Didier, Mergozzi le silencieux, le calme Baechler, Comte le barman, le trappeur Moret, et même M. Humair qui chahute trop au dortoir !

Enfin l'abbaye ne fut point oubliée par notre saint voyageur qui recueillit sans doute les demandes de ces messieurs en ce qui concerne les cadeaux de Noël. Si les vœux de M. Pralong se portèrent sur un tableau plus économe de craie et de forces, M. Martin demanda une blouse grise et M. Rappaz une barrette. Le reste de la communauté, plus indécis, se décida enfin pour des " scoubidoues " multicolores.

En effet, nous arrivons dans l'ère "quinténaire", celle des scoubidous. (Nous en sortons déjà, je crois.) Beaucoup d'entre nous deviennent des maîtres dans l'art de tresser. Mais l'excès est toujours nuisible, et M. Humair a interdit à ses jeunes-cœurs de dépasser les huit centimètres. Puissent les "scoubidous" augmenter le niveau intellectuel de notre collègue !

Savez-vous pourquoi il y a de la buée sur les vitres ? — Oui, direz-vous, c'est parce qu'il fait plus chaud dehors que dedans. — Mais non, c'est simplement parce que les vapeurs de notre transpiration se condensent. En fin de trimestre, il faut en effet que nous "phosphorions", si nous voulons en avoir pour notre argent.

C'est dans ce désir d'étude que la revue "Catamount" fait la joie de certains, tandis que d'autres mettent au point tous les matins une nouvelle technique du couac à la clarinette.

Après la "Belle Neuchâteloise" déjà citée, notons une pièce un peu plus insolite, la "Cantate pour têtards", d'un autre "auteur contemporain". Relevons aussi "Évanescence", sonnet à la composition duquel "le fier, le vivace et le bel Gédéon" mit toute sa fortune, et qu'il dut défendre avec une fureur toute poétique contre les cabales de ses contemporains. Et n'oublions pas cette rédaction sur un cimetière où, disait un principiste fort en antithèses, "je dormirai mon dernier sommeil si Dieu me prête vie".

L'astrologue de l'abbaye est parti un beau matin pour Vienne revoir Schönbrunn et vérifier les usages du bon allemand. Il nous revint enfin, car le devoir l'attend : il s'agit de faire paraître à Pâques (de quelle année ? on n'en sait rien) un fameux traité d'algèbre.

Les exploits sportifs sont aussi à signaler. D'abord le cross de M. Schubiger, organisé de façon magistrale... et la légendaire montée en vélo à Mauvoisin par notre amateur de petits-fromages !

Mais me voilà essoufflé par cette montée à Mauvoisin...

Aujourd'hui, 13 décembre, Concert spirituel à la Basilique. Malgré les superstiteux, nous augurons que le chiffre 13 portera bonheur aux disciples des Muses, mais n'en disons pas plus pour cette fois afin de nous réserver le plaisir d'y revenir.

Nous publierons enfin dans notre prochain fascicule, selon la coutume, la composition des Comités des diverses Sociétés du collège, pour assurer la pérennité à la gloire naissante de nos jeunes notabilités.

Si cette chronique se caractérise par un grand nombre de césures extraordinaires, n'oubliez pas tout de même qu'elle est sublimée par la catharsis.

Yves TABIN, Rhét. A.



Divertissement de la Sainte-Cécile

Ainsi chantent-ils :

« ...A grands coups de hallebardes
Qu'on bazarde
Ces hulus huluberlus,
Ces sans vergogne,
Ces grands gosiers,
Ces malotrus jamais repus
Jamais repus ! »

La sérénade brouillée de Mozart,
adaptation française de Maurice Budry

Eric Truffer et sa guitare,
Jean-Pierre Collé au piano :

chansons, chansons...

